

Ont fait tomber sur lui la formule sinistre,  
 Tout le vol des amours, avec des cris railleurs,  
 Déguerpit au plus vite et va nicher ailleurs.  
 Adieu la liberté, les aimables folies,  
 Les joyeux compagnons et les filles jolies !  
 Le garçon et l'époux sont deux êtres divers :  
 L'un compte des printemps et l'autre des hivers.

Après avoir énuméré les avantages de la vie de garçon et les inconvénients du mariage, Marcel, c'est le nom du garçon, conclut qu'un mari,

Contraint de filer doux dans les moindres débats  
 Est un prince qui règne et ne gouverne pas.

Un époux heureux oppose à tous ces arguments les ridicules, les déceptions et l'isolement d'un vieux garçon, le respect, les soins et les joies de la famille.

M. Guyet a rendu compte d'un livre intitulé : *Mes premiers et mes derniers souvenirs*, publié par M. de La Sizeranne, membre correspondant. Ce livre contient trois comédies en vers et leur histoire en prose. Notre honorable collègue résume ainsi son rapport : « Le style des trois pièces mérite « des éloges ; les vers y sont faciles, les dialogues clairs ; on « reconnaît toujours l'homme de bonne compagnie, possédant « le talent de la disposition et de l'élocution, mais moins « heureux peut-être dans l'invention. »

Je rappelais tantôt le gracieux poème des Saisons et les Entretiens sur l'agriculture ; M. Bréart a publié de nouvelles poésies sur des sujets bien différents et sous le titre de *L'Abeille ardennaise*. M. Guyet, voulant juger consciencieusement ce dernier ouvrage, sans blesser l'amitié, dédie sa critique à M. Bréart lui-même dans la langue poétique. Après avoir rappelé le charme des poésies sur l'agriculture, dont le succès a été complet, M. Guyet ajoute :

Mais voilà qu'embouchant la trompette guerrière,  
 Ta muse jette aux vents des accents belliqueux ;